

16 – Que ton nom soit sanctifié !

Silence, calme et recentrage sur Dieu (2 minutes)

Je fais silence, et je fixe mon attention sur Dieu. Je ferme les yeux quelques instants et je me rends présent au Seigneur.

Mon âme, bénis l'Éternel ! Que tout en moi bénisse son saint nom !

Mon âme, bénis l'Éternel, Et n'oublie aucun de ses bienfaits !

Lectures bibliques Matthieu 6:9

Notre Père qui es dans les cieux, que chacun reconnaisse que tu es le Dieu saint !

En plus de la crise sanitaire qui nous affecte tous dans notre vie quotidienne, nous avons été confrontés à l'horreur lorsqu'un professeur a été littéralement décapité dans la rue de l'une de nos villes. Ce terrible assassinat a marqué profondément notre vie commune provoquant également un durcissement de la société à l'égard des religions en général et du blasphème en particulier considéré comme le marqueur de la liberté d'expression.

J'ai été touché par l'effort accompli par Jacob Rogozinski, un professeur de philosophie s'avouant lui-même non-croyant, qui tente d'établir un pont avec les croyants. Il écrit : « Nous sommes persuadés que la religion n'est qu'une illusion inconsistante, une maladie infantile de l'humanité vouée à disparaître tôt ou tard... Nous ne voyons pas que, dans le reflux des croyances religieuses qui caractérise l'Occident moderne et tout particulièrement la France, il y a à la fois un progrès – vers plus de savoir et de liberté – et une perte, un abandon qui aggrave la crise de nos sociétés et nourrit notre aveuglement et notre nihilisme. » Et de mettre l'accent sur « la confiance en la puissance créatrice du langage » et sur la « dimension « performative » de la parole » (1).

Alors que j'entendais s'exprimer cette forte conviction de pouvoir rire de tout, je me suis souvenu que la prière chrétienne par excellence celle que nous prions régulièrement dans nos cultes, commence par ces mots : que ton nom soit sanctifié !

Alors que, historiquement, notre culture trouve la marque de sa liberté dans la caricature, nous sommes invités par l'évangile à trouver notre liberté dans une condition d'enfants de Dieu qui disent : Notre Père qui es au cieux, que ton nom soit sanctifié.

Que ta personne soit manifestée et reconnue comme sainte, à part, échappant à toute représentation ! Que nous ne te réduisons, ni à une icône, ni à une caricature, deux gestes si proches dans leur antagonisme. Tu n'es pas enfermé dans une image que nous puissions garder sous la main, tu n'es pas non plus une absence qui nous abandonne à nous-mêmes, à nos contradictions, notre consumérisme et finalement notre nihilisme. Viens nous aider à nous ouvrir à ton irrémédiable différence, à te découvrir, à t'accueillir ! Tu es celui qui peut nous sauver de la violence qui couve sans cesse ainsi que de ses mécanismes silencieux et pervers, tu ouvres un chemin inconnu à notre humanité tourmenté, tu es la promesse de vie, les uns pour les autres !

Non, je n'ai pas besoin de te défendre, encore moins par la violence, puisque tu a choisi de te présenter sous la caricature d'un homme méprisé et violenté et que c'est là que tu as voulu que je te trouve. Mais j'ai besoin de te faire place, d'écouter le souffle léger et doux par lequel tu viens toi-même te révéler... pour me conduire à toi et m'insuffler ta vie. Mon Seigneur et mon Dieu, je veux t'accueillir en ce que tu es... un Père, notre Père !

(1) Le monde du 9 novembre 2020 (lien Internet)

Pistes de réflexion personnelle

Pourquoi demandons-nous à Dieu que son nom soit rendu saint ? En quoi, cette première demande donne-t-elle sens à toutes les autres demandes ? Pourquoi est-elle vitale pour nous ?

Prière

Mon Dieu, mon Dieu, que veux-tu de moi ? Tu m'appelles, je ne te vois pas. Mon Dieu, mon Dieu, toi, tu me connais ; Dis-moi, dis-moi quel est ton secret.

Marche en ma présence, Je suis avec toi. Donne ta confiance, Tu sais que j'y tiens. Marche en ma présence, Je te tiens la main ; Ouvre-moi ta porte, Tu n'auras plus faim. (Alléluia 53-05)